

Un instant après ce corps se balançait audessus du gazon que Jacques et Pascal eurent grand soin de piétiner.

La voiture repartit.

Cette fois, Pascal la conduisit du côté de la porte de Boulogne.

Quand elle se trouva dans une allée assez étroite, taillée en plein fourré et voisine du vieux cimetière abandonné, Jacques toucha le bras de son fidèle collaborateur.

—Là... fit-il.

Le cheval fut arrêté de nouveau, les deux hommes mirent pied à terre, et le corps de Virginie fut porté dans une petite clairière au milieu d'un fourré très épais.

—Moralité de la chose ! dit Pascal avec un rire cynique. Voilà où le désir immodéré de manger des écrevisses arrosées de vin de champagne peut conduire une jolie fille ! Au tour de la Fouine, à présent !

Longtemps avant le point du jour le coupé rentra à l'hôtel de la rue de Miromesnil, sans réveiller l'Alsacien qui servait de concierge, et cela grâce à la clef dont Jacques était muni.

Le pseudo-docteur Thompson serra précieusement la médaille, à côté de celle trouvée dans le coffret du feu comte Philippe de Thonnerieux.

La Fouine ne se doutait guère qu'on avait prononcé son nom à cinquante pas de lui, en plein bois de Boulogne où il dormait profondément.

Nous l'avons vu, la veille au matin, donner un coup de main pour lever l'ancre d'un chaland près du quai de l'Entre-pôt, aider à retirer de l'eau le corps d'Antoine Fauvel, et nous l'avons quitté au moment où il disposait à aller *flâner en basse Seine* ; ce sont ses propres expressions.

La basse Seine pour la Fouine avait un attrait.

Il voulait *taquiner* le goujon entre Saint-Cloud et Suresnes dans des fonds d'eau qu'il savait excellents, et muni de tous ses attirails de pêche il avait prit l'impériale du tramway de la place de l'Étoile à Courbevoie avec la correspondance du pont de Suresnes, et il s'était trouvé rendu à l'endroit qu'il comptait explorer.

Jusqu'à la nuit la chance devait lui être défavorable.

Il ne prit que deux livres de poisson qu'il vendit tant bien que mal à un marchand de vins-cabaretier.

—Allons, se dit-il au moment où les premières étoiles scintillaient dans le firmament d'un bleu sombre, zut ! pour la Seine ! j'aime encore mieux ma vieille Marne !... Saint-Maur-les-Fossés, Joinville, Créteil, les sapines et le restaurant de l'île... Il faut retourner là-bas... D'ailleurs ici je ne connais personne... On a l'air de me regarder comme un vagabond, et ça ne me va pas... En route pour Créteil !

Ses cannes sur le dos, il avait pris le chemin de Paris en traversant naturellement le bois de Boulogne.

La journée avait été chaude. La nuit était belle.

En devinant sous les grands arbres le gazon aussi épais, aussi meilleux qu'un tapis de haute lice, La Fouine se demanda s'il ne ferait pas bien de s'offrir quelques heures de bon sommeil qui ne lui coûterait rien, et de remettre au lendemain matin son retour aux rives chéries de la rivière qu'il appelait sa *vieille Marne*.

—Ma foi, oui, se dit-il, je vais m'étendre là, et pas un agent de change ne sera mieux couché que moi !

Se glissant aussitôt dans le fourré, il choisit un lit de mousse sous un groupe de chênes très touffus, posa ses lignes à côté de lui, et s'endormit d'un sommeil si profond qu'il n'entendit ni le roulement de la voiture qui s'arrêtait à cinquante pas de sa couche improvisée, ni les paroles échangées entre Jacques et Pascal et dont les dernières le visaient directement.

Le jour parut.

A quatre heures du matin un radieux soleil dorait la cime des vieux arbres, les oiseaux chantaient dans les branches.

La Fouine remua un bras, puis une jambe, et s'éveilla.

—Oh ! oh ! fit-il en s'asseyant sur son séant et en se frottant les yeux. Voilà l'soleil qui se lève et les pierrots du bois

s'égosillent... C'est du joli d'être paresseux comme ça et de s'oublier dans son dodo ! Allons, debout, mon vieux, et en route ! Tu vas aller au Point-du-Jour prendre le train de Ceinture jusqu'à Bercy... à Bercy, la *Mouche* te conduira pour deux sous à Charenton, d'où tu suivras le canal jusqu'à Saint-Maur... Voilà ton itinéraire tout tracé et pas compliqué !

Le jeune pêcheur ramassa ses cannes et son épuiette, mit le tout sur son épaule et traversa les fourrés pour gagner une allée.

Soudain il poussa un cri de frayeur et s'arrêta court, pâle et tremblant.

Il se trouvait en présence d'un corps étendu, le corps d'une femme, la face tournée contre terre.

—Tonnerre de Bougival, murmura-t-il, j'ai eu le trac !... et je vous demande un peu si ça a le sens commun... Eh bien, quoi, c'est une personne du sexe dont je ne fais point partie... Il n'y a pas là motif à s'épouvanter... Elle est venue comme moi faire dodo en plein bois... faute de monnaie peut-être... Sapristi ! demoiselle ou dame, elle peut se vanter d'avoir le sommeil dur !...

Et élevant la voix, il ajouta :

—Eh ! la petite mère, éveillez-vous donc !... Si vous allez de mon côté nous ferons un bout de route ensemble...

Le corps ne remua point.

—Bien sûr qu'elle a son plumet, la dame... pensa le jeune homme.

Et, se penchant, il saisit une main qu'il trouva souple, mais glacée.

La Fouine se redressa brusquement avec un renouveau d'épouvante.

—Mais elle est morte !... fit-il presque à haute voix. Ah ! par exemple, j'ai la guigne noire !... hier, un noyé... Ce matin, le cadavre d'une femme... d'une femme assassiné peut-être... Et j'étais couché près de ce cadavre, dans un fourré, comme un rôdeur de barrières, comme un individu sans aveu !... Je pourrais être soupçonné !... Soupçonné, moi, Jules Boulenois !... Qu'est-ce que j'aurais à répondre ?... il s'agit de filer bien vite ! l'endroit est dangereux !...

Joignant aussitôt l'action aux paroles, le jeune homme se précipita comme un fou au travers du bois.

La sueur coulait de son front, la rapidité de sa course faisait haleter sa poitrine et rendait sa respiration sifflante.

Connaissant mal le bois, ne sachant de quel côté se diriger, ayant d'ailleurs complètement perdu la tête, il coupait les sentiers, traversait les fourrés, allant droit devant lui comme s'il eût été poursuivi.

Tout à coup, au bout de quarante minutes, il s'arrêta, les yeux hagards, la gorge serrée, tandis qu'un tremblement convulsif secouait ses membres et faisait claquer ses dents.

En face de lui se balançait le corps d'un homme attaché à une des grosses branches d'un chêne par une corde dont le nœud coulant lui serrait le cou.

—Un pendu ! bégaya Boulenois d'une voix étranglée. Un pendu !...

Il se couvrit les yeux de ses deux mains et voulut s'éloigner, mais la terreur, atteignant son paroxysme, le tenait cloué au sol.

Ses jambes défaillantes refusèrent de porter le poids de son corps.

Il tomba sur ses genoux, écarta ses mains et rouvrit les yeux.

La brise du matin venait de s'élever et, passant à travers les feuillages, faisait osciller le cadavre.

—Oh ! c'est horrible !... horrible !... horrible !... balbutia la Fouine affolé. Un noyé !... une morte !... un pendu !... Que j'aïlle à droite ou que j'aïlle à gauche, je me heurte à des *maccabées*. C'est ça des pronostics de malheur ! Qu'est-ce qui va m'arriver ?...

Au bout d'un instant, l'état moral du jeune homme se modifia de façon sensible.

Il eut honte de lui-même et de sa couardise.